

L'ENTR'ACTE LYONNAIS



ON S'ABONNE :
chez M. LÉJOLIVET et C^o,
24, rue N.-D.-des-Victoires.
AU BUREAU
DE LA
CONSERVATION DES AFFICHES

PRIX
L'ABONNEMENT
Lyon, 1855.
Six francs par trimestre.
pour l'extérieur, un franc de plus par trimestre.
UN NUMÉRO : 15 CENT.

A Paris,
Chez LÉJOLIVET et C^o,
24, rue N.-D.-des-Victoires.

ANNONCES :
15 CENTIMES LA LIGNE.

Journal des Théâtres et des Salons.

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 26 Mars 1855.

GRAND-THÉÂTRE.

Notre Grand-Théâtre n'a eu cette semaine que peu de temps à utiliser. La semaine sainte lui imposait un silence qui va bientôt cesser. Nous n'avons eu que *Raymond ou le Secret de la Reine* et *le Carnaval de Venise*, *la Favorite* et *le Châlet*, *Si j'étais Roi* et *les Meuniers*.

Si j'étais Roi et *Raymond* sont accueillis avec une plus grande faveur à chaque représentation. M^{me} Cabel vocalise d'une manière si agréable,

joue si bien, que ne fût-ce que pour la voir et l'entendre, les plus obstinés se rendraient au théâtre. De plus, elle est secondée d'une manière remarquable; Anthiome joue Raymond et le pêcheur comme il les chante, c'est-à-dire d'une manière irréprochable; Fromant a fait de Rosargues l'une de ses meilleures créations. M^{me} Ismaël est une piquante comtesse.

Dans *Si j'étais Roi*, MM. Magne et Vial concourent avec talent au succès de l'ouvrage.

La Favorite a mérité à M^{lle} Lacombe et à Duprat une ovation bien juste et bien méritée; ils ont été rappelés à la chute du rideau et salués par une triple salve d'applaudissements.

M^{lle} Deléchaud, M^{lle} Génat et M. Tell ont dansé dans *la Favorite* un pas dont les ensembles et les variations ont été très applaudis.

La grande nouvelle du moment est l'arrivée de Gueymard, dont la magnifique réputation est établie maintenant par des succès incontestables au Grand-Opéra; il ne peut donner que huit ou dix représentations tout au plus, et il a fallu toute l'habileté de M. Delestang pour les obtenir. Le Grand-Opéra n'accorde pas facilement des congés à de pareils artistes. Gueymard doit d'autant plus tenir à recevoir les applaudissements du public lyonnais, que c'est au Grand-Théâtre de notre ville qu'il s'est produit pour la première fois, et

FEUILLETON.

LA MORT D'UNE REINE.

CINQUIÈME PARTIE.
Suite (1).

Dans une des ailes de ce vaste édifice quadrangulaire, existait une vaste cour partagée dans son milieu par une grille en fer, lourde et massive comme un mur d'enceinte, et de droite à gauche des portes basses et étroites conduisaient souterrainement dans les cachots sans nombre que les règnes de troubles et de discordes civiles, arrêtés seulement à l'avènement des Tudor, avaient fait creuser dans les entrailles de la terre.

A l'heure du jour où nous sommes maintenant, il ne se trouvait dans cette cour que deux pauvres diables jouant aux dés et buvant du porter. C'étaient Falstaff, le libraire de la place de Black Friars, à Londres, et Burk, l'afficheur du théâtre

qui s'élève sur cette même place.
Six et un font sept, disait le marchand de bouquins, après avoir agité et vidé le cornet contenant les osselets pointés.

— Huit ! riposta le colleur... J'ai gagné... D'un point meunier perdit son âne, libraire.... Vous êtes comme lui.

— Hein ?

— Pas l'âne.... ne vous fâchez pas. C'est du meunier que dérive ma comparaison.... Good ! good ! vous êtes toujours susceptible comme un chat sauvage !

— Buvons un coup !

— Sur ce coup, je le veux bien, puisqu'en somme c'est vous qui payez.

— Je paie... je paie...

— Allons ! une fois n'est pas coutume, que diable !

Le libraire sans répondre secoua le pot d'étain et murmura :

— C'est le dernier exemplaire... vide... plus rien !

— Si vous pressiez un peu, l'étain ça plie.

Et l'afficheur riait de ses plaisanteries comme s'il les avait inventées et s'il y avait eu de quoi ;

puis, se ravisant, il s'accouda sur la petite table qui lui servait de point d'appui, et du regard interrogeant Falstaff :

— Savez-vous, lui dit-il, que c'est tout de même tannant de gémir comme nous gémissons dans cette maudite prison d'Etat; c'est une injustice criante, à mon endroit surtout !

— Et au mien donc !

— J'affiche un spectacle qui n'a pas lieu parce que M. William Shakespear disparaît du théâtre au moment juste du lever du rideau... je vous demande un peu...

— Ne me demandez rien, je n'ai rien !

— Ce n'est pas d'emprunt qu'il s'agit, laissez-moi donc achever... Je vous demande un peu si c'est ma faute, si cela me regarde, et si ce n'est pas vouloir tyranniser un artiste comme moi, de l'incarcérer pour les fautes d'autrui !

— Ce n'est que pour ça ?

— Pour ça et pour avoir éteint les chandelles pendant que le public faisait un tapage pareil à la tempête de Prospero, tempête qui s'est augmentée dans la plus belle nuit que jamais changement à vue se soit fait au théâtre.... Le public doit cependant savoir que la charge d'un allumeur est

(1) Voir les numéros depuis le 1^{er} février.
Toute reproduction est formellement interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec l'Intermédiaire.

qu'il nous appartient pour ainsi dire, étant né dans les environs. Le célèbre ténor arrivera le 4 du mois prochain, et se fera probablement entendre le surlendemain.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

M^{lle} Nathalie et *la Case de l'Oncle Tom* se disputent l'heureux privilège de remplir à tour de rôle notre petit théâtre.

Un Caprice, la Diplomatie du ménage, le Piano de Berthe, Pierre-le-Rouge, ont successivement montré les ressources inouïes de cette excellente artiste. Dans *Pierre-le-Rouge* le contraste est frappant, et le mérite de l'actrice d'autant plus saillant pour les masses; mais dans *le Piano de Berthe*, dans *un Caprice*, dans *la Diplomatie du ménage*, c'est la femme sous les plus différents aspects. Il faut détailler toutes les nuances, donner une couleur particulière à chaque personnage, être tour-à-tour légère ou sentimentale, coquette ou femme dévouée, un ange ou un démon, et M^{lle} Nathalie est l'un ou l'autre à son gré. Quant à sa tenue, à sa diction, il faut l'admirer et l'applaudir. Une autre justice à lui rendre, c'est qu'elle est toujours en scène; l'illusion est complète, et la plupart des artistes devraient bien la prendre pour modèle.

M^{lle} Nathalie n'a malheureusement à nous donner qu'un nombre bien restreint de représentations. Les amateurs feront bien de se presser; c'est une bonne fortune dont il faut profiter.

Victor Genin, complètement rétabli, a repris *Richard III*, et s'est fait applaudir avec transport dans ce drame émouvant; mais il faut son talent et la vive affection que le public porte à cet artiste aimé, pour obtenir ce résultat. Depuis, *la Case de l'Oncle Tom* s'est emparée de l'affiche; on ne parle maintenant que de cet ouvrage et de la célèbre M^{me} Henriette Stowe. Toutes les préoc-

d'éteindre.

Quand le spectacle est fini sans doute; mais lorsqu'il n'est pas commencé.

C'est tout de même, l'avant comme l'après se ressemblent; il en est de cela comme du flambeau de notre vie, ce n'est que dans son milieu qu'il brille. Or, Shakespear qui était le flambeau du spectacle s'était évaporé; il n'y avait plus de soleil, j'étais dans mon droit et dans mes attributions de faire ténèbres complètes.

Tirez-vous de là par de mauvaises comparaisons, si vous le pouvez, c'est votre affaire; je ne plaiderai pas contre; tirez-vous en.

Je m'en lave les mains!

Prenez-en l'habitude.

Malin!... Parlons sérieusement, et disons que, si dans ce changement subit, les poches des spectateurs n'eussent pas subi de changements, je m'en serais très bien tiré; mais les mouchoirs, les tabatières, les montres, les bourses, les bijoux des dames, et autres désagréments ou agréments qu'elles ont éprouvés ont mis contre moi la foule, et vous savez, libraire, que vous m'avez souvent lu un passage des grimoires que vous vendez, que de tous les despotes il n'y en a pas de plus terrible, de plus avide, de plus capricieux que la foule.... Je suis victime de sa terreur, de son avidité, de ses caprices... on m'a accusé...

De tous ces vols?

J. COLIDE.

(La suite au prochain numéro.)

cupations sont pour l'ouvrage, qui reflète les idées de la nouvelle abolitionniste.

Ce drame est admirablement monté et joué; la mise en scène et la distribution des rôles ne laissent rien à désirer. Lambert comptera le sénateur Bird au nombre de ses plus remarquables créations, et l'on sait de quelle richesse est son répertoire. Il est impossible de rendre avec plus de vérité ce caractère original, cette lutte continuelle du sénateur et de l'homme dévoué, des devoirs du législateur et des sentiments de l'humanité. Le succès de Lambert a été des plus grands.

M^{me} Ballauri a donné au beau rôle d'Elisa toute la chaleur, toute la passion que comporte le désespoir d'une mère. Cette actrice remarquable nous avait déjà prouvé, dans *Marie Jeanne*, avec quel talent elle interprétait les sentiments maternels. Son succès a été plus grand encore dans cette nouvelle création.

M^{me} Bird, Dolly et Chloé ont contribué à la réussite de l'ouvrage. Ces rôles sont un peu sacrifiés, mais concourant à la marche du drame, méritent d'être aussi bien tenus qu'ils le sont par M^{mes} Augustine, Hamilton et Desrochers.

Caroline Fournier est on ne peut plus gentille dans le rôle d'Henri. C'est un talent qui grandit et qui charme.

Fournier, tout en conservant à Haley son caractère égoïste et avide, en adoucit un peu l'âpreté par son talent, et mérite les plus grands éloges.

C'est Dupré qui a la plus pénible tâche, et qui assume sur sa tête les malédictions de tous les personnages du drame et du public. C'est lui qui représente Harris, devenu amoureux d'Elisa, et qui, pour satisfaire cette passion, ne recule devant rien. Cet amour devient le nœud du drame, et la cause de tous les malheurs d'Elisa, d'Henri et de Georges.

Dorsay a l'un des beaux rôles, c'est à lui qu'est confié le soin de reproduire Georges; il s'en acquitte en comédien consommé, en homme qui comprend, étudie et creuse un rôle.

Tom est un personnage important dans l'ouvrage de M^{me} Henriette Stowe; il a bien son importance aussi dans le drame, car il est souvent en scène, mais c'est par l'abnégation et le dévouement qu'il brille. Cauvin lui a donné une physionomie et un caractère bien étudié et d'un bon effet; son modeste emploi ne lui permet pas souvent des créations de cette importance, et nous lui devons cette justice, qu'il a su prouver qu'il peut beaucoup plus que n'exige son répertoire habituel.

Henry, rend avec talent le personnage sacrifié de Shelby. MM. Giraud et Lureau n'ont que des rôles secondaires et au-dessous de leur talent et n'en ont que plus de mérite à concourir à l'excellente interprétation de cet important ouvrage.

Shelby, poursuivi par Harris, vend Tom et Henry à Haley; Elisa entend cet horrible marché, elle prend son enfant et s'enfuit vers l'Ohio.

Harris et Haley se mettent à sa poursuite et vont s'emparer d'elle et de son enfant si elle ne parvient à traverser le fleuve. Le seul batelier qu'elle trouve s'y refuse, le danger est trop grand, l'Ohio charrie d'immense blocs de glace qui feraient sombrer sa frêle embarcation. Haley arrive, n'écoutant que son désir de sauver son

enfant; Elisa se jette sur un bloc de glace qui l'entraîne et met entre elle et ses persécuteurs un obstacle invincible. Elle arrive exténuée de froid, de fatigue et de faim chez M. Bird; elle et son enfant sont accueillis avec empressement, soignés, vêtus, et Bird, le sévère sénateur, qui vient de voter la loi qui défend de recevoir et d'aider les esclaves fugitifs, les prend sous sa protection et se charge de leur procurer un asile.

C'est dans un endroit escarpé qu'il les conduit. La retraite est sûre. Nous y retrouvons Georges; mais les chiens de Harris ont le nez fin; ils sont sur leur piste. Haley va les atteindre; il entraîne Tom enchaîné, qui, voyant le danger de Georges, se sauve pour dépister les chiens. Harris et Haley menacent Georges et Bird qui fait un appel à leur humanité; la discussion s'échauffe et Bird lache son coup de fusil, Haley tombe, les autres s'enfuient et l'abandonnent; c'est Georges, Elisa et Bird qui le relèvent et le soignent.

Haley reconnaissant se dévoue à eux. Nous arrivons chez St-Clar qui a acheté Elisa et Tom; Harris veut, à l'aide de Georges qu'il a repris, vaincre la résistance d'Elisa; mais Haley lui achète quatre esclaves au choix et prend Georges.

Tout est remis en question par la déconfiture de St-Clar; on vend ses esclaves. Harris pousse les enchères sur Elisa, lorsque des cris: *Au feu!* se font entendre; c'est la plantation d'Harris qui brûle; il court au feu, et, pendant ce temps, Elisa est adjugée à Haley. Harris revient, et désespéré, achète Henry qui sera pour lui un otage qu'Elisa ne retirera qu'en lui cédant.

Georges, aidé par Haley, sort de prison, vient insulter Harris; un duel est arrêté, et, suivant l'usage du pays, ils entrent dans un bois où ils vont se chasser réciproquement. Georges tue Harris; mais pour avoir Elisa, ce dernier avait ordonné à un esclave de jeter Henri dans l'eau s'il ne recevait de contre-ordre à une heure fixée. L'enfant va périr, mais Bird est là qui empêche le crime en tuant l'assassin.

Le drame, on le voit, s'écarte du roman; mais les exigences de la scène ne permettraient pas de faire autrement. MM. Dumanoir et d'Ennery doivent se féliciter de la manière dont ils ont conduit et terminé leur œuvre. Le succès le plus grand et le plus légitime a sanctionné la manière dont ils ont compris la transposition du roman sur la scène.

La Case de l'Oncle Tom est un succès immense et qui fera époque à notre petit théâtre. Un grand nombre de représentations est assuré à ce drame, dont la mise en scène est excessivement soignée, et qui d'ailleurs est admirablement joué.

H. AUGIER.

Le bénéfice de M^{me} Buycet, artiste de zèle et de talent, dont chaque création est un succès, aura lieu mardi prochain 29 mars. Le spectacle se composera de :

Le Chevalier d'Essonne, vaudeville en 3 actes;

Un Merlan en bonne fortune, vaudeville;

Habitez donc votre immeuble, vaudeville.

Ainsi qu'on peut en juger, ce choix est excellent, et le talent de M^{lle} Nathalie, qui doit concourir à la représentation, nous fait présumer que s'il y a beaucoup d'appelés, il y aura peu d'élus.

PETITE CHRONIQUE.

Plusieurs amateurs, mus par un honorable sentiment d'humanité, se sont réunis pour organiser une soirée musicale et dramatique au bénéfice de l'asile des vieillards, fondé par les petites Sœurs des pauvres. Cette soirée, qui aura lieu lundi 28 mars, sera donnée dans la salle de l'Argue, dont le propriétaire a fait l'abandon gratuit.

— M^{lle} Francia Rey, le jeune aveugle qui, l'année dernière, a obtenu un si brillant succès dans le concert organisé par M^{lle} Frachon, fondatrice et directrice de l'institution spéciale des aveugles, donnera samedi prochain 2 avril, dans la salle du Cercle musical, un concert dans lequel elle se fera entendre quatre fois. Nul doute que cette jeune artiste de neuf ans n'y recueille grand nombre d'applaudissements; nous nous ferons un plaisir d'ajouter son nouveau succès à celui que nous avons déjà constaté l'année dernière.

F. CONSTANT.

LES JOLIS MESSIEURS.

Un habit pointu, — des gants paille, — une chemise brodée, — des souliers vernis, — beaucoup d'aplomb, — un gilet chamarré. — quelques louis dans la poche, — l'esprit de l'an passé, — la mode de l'année prochaine, — une raie au milieu de la tête, — et rien dedans, voilà les jolis messieurs.

Oh! comme ils sont jolis dans un bal! Ils ont des façons de parler et de se taire, de soupiner et de sourire, de marcher et de se poser, de regarder, de tousser, de se moucher et d'éternuer, qui sont tout simplement adorables, merveilleuses, sublimes!... Je m'arrête: les épithètes me font défaut.

Et quand ils dansent! Monsieur, les avez-vous vu polker? Les vites-vous mazurker, madame? Quelle grâce dans leurs coudes arrondis! Comme ils portent bien la tête de côté! Avec quelle suavité ils se tiennent courbés en avant! On les croirait bossus; mais quels jolis bossus!

Danser la schottisch ou la sicilienne avec un joli monsieur, et puis mourir! Voilà le secret désir des jeunes femmes et des jeunes filles. Mais eux, ils se promènent dans les salons, le lorgnon dans l'œil, regardant les danseuses comme les maquignons considèrent les juments, et ne hasardant leur choix qu'après un examen approfondi.

Heureuses celles qu'ils daignent inviter; les voilà sur le chemin de la mode; et tout aussitôt, dans leurs yeux pétillants, vous verrez s'allumer les flammes du triomphe. Oh! s'ils osaient oser en ces moments-là, les jolis messieurs, quelle razzia de cœurs ils feraient! mais ils n'osent pas. Dieu les a fait jolis; mais Dieu les a fait bêtes! On n'est pas parfait.

De même qu'ils ont une tournure à eux, des chemises à eux, un habit pointu à eux et une raie à eux, de même ils ont une conversation qui leur est propre, un dialogue qu'on ne rencontre pas ailleurs, des réparties qui sont leur exclusive propriété.

— Oh! mademoiselle, murmurent-ils à l'oreille de la jeune fille qui palpète dans leurs bras, tandis que l'orchestre soupire ses mélodies les plus voluptueuses! oh! mademoiselle... votre

coiffure est divine; je parie vingt-cinq louis que vous l'avez prise chez M^{lle} Odde.

— Oh! madame, quelle toilette ravissante! Je parie cinquante louis que Palmyre est votre couturière.

Ainsi ils s'expriment, les jolis messieurs. Lecteurs assidus des articles de mode de M^{me} Constance Aubert et de M^{me} Bassanville, ils récitent le soir la petite littérature qu'ils ont apprise le matin. Mais ne leur parlez ni du prochain livre de M. Janin, ni de la dernière causerie de M. Sainte-Beuve, ni de cette Lady Tartufe, qui a été l'événement de la semaine. Autant leur parler grec et latin, deux langues qu'ils ignorent complètement, quoi qu'en dise leur diplôme de bachelier, un parchemin qui leur coûte cinquante écus, empochés par un pauvre diable de versionnaire.

Ils sont encore bien jolis, mais bien jolis, lorsqu'ils promènent les grâces de leur séduisante personne dans l'avenue des Champs-Élysées ou dans la grande allée des Tuileries. Ces attitudes triomphantes, ces pantalons collants, ces bouches en cœur, ces chapeaux sur le coin de l'oreille, ces sticks à pomme d'argent dont la mèche fend l'air, tout cela vous est dédié, ô jeunes filles millionnaires, anglaises, russes, italiennes, allemandes, espagnoles ou françaises, s'il en existe toutefois; ce qui ne me semble pas clairement démontré, car tel est le but qu'ils ambitionnent, et voilà la fin qu'ils se proposent. C'est le bâton de maréchal des jolis messieurs. Mais pour un qui parvient à cette dignité éminente, combien meurent de sous-lieutenants! Je parle de ceux qui épousent en fin de compte quinze cents francs de rentes et un peu d'espérances.

Les soirs où ils ne sont pas de service dans le monde, les jolis messieurs sont visibles aux stalles d'orchestre des petits théâtres. Ils parlent haut, ils troublent le spectacle, ils incommodent leurs voisins, ils sentent le muse, ils lorgnent les femmes, ils appellent les comédiennes par leur petit nom, ils proclament toutes choses pitoyables: la pièce, les costumes, les décors, la musique, les acteurs. La toile baissée, ils sortent trois ou quatre ensemble et se dirigent vers la Maison-Dorée, où ils souperont avec la plus grande économie.

— Économie de truffes, de vin de Champagne et d'esprit.

On est un joli monsieur depuis dix-neuf ans jusqu'à vingt-sept. Plus tard on passe bel homme. Un de ces jours, nous essaierons la silhouette du bel homme. Dès aujourd'hui, formulons notre façon de penser par une équation morale:

Le bel homme est au joli monsieur ce que le paon est au dindon.

Le plumage est plus éclatant; mais c'est toujours la grande famille des oisons.

Albéric SECOND.

Promenades Aériennes.

DELICES DE BEAUREGARD,

Au Mont Olympe (ancienne Tour Pitrat).

QUARTIER DU JARDIN-DES-PLANTES. — PANORAMA NATUREL. — DIORAMA. — RESTAURANT DE PREMIER ORDRE.

Parmi les illustrations gastronomiques que compte la cité lyonnaise, la maison des Délices brille plus que jamais au premier rang. Ici, l'art ne peut plus faire de progrès; le fondateur des Délices semble les avoir épuisés. Aussi, la faveur

du public qui ne fait jamais défaut à ce qui est incontestablement supérieur, lui est acquise. Il n'y a pas d'étranger, de quelque contrée qu'il vienne, d'habitants des départements, qui, faisant une apparition momentanée à Lyon, se dérobe au plaisir de visiter ce site d'une originalité si merveilleuse, cette maison de plaisance, exemple et modèle de bon goût, d'élégance et de confortable.

AVIS.

Nous annonçons l'arrivée de M. DECOURT, qui ne séjournera que peu de jours dans notre ville, et nous croyons être utile à nos lecteurs en produisant les genres de maladies qui peuvent se guérir au moyen de sa nouvelle découverte.

Les grands succès qu'il a obtenus dans la capitale nous le font recommander à toutes les personnes qui auraient besoin de son ministère.

Nouvelle application de l'électricité. — Guérison des douleurs au moyen de douches galvaniques, d'après le système de M. Decourt, inventeur de l'électro-magnétique.

L'électro-magnétique est une nouvelle application des lois naturelles connues, par lequel on obtient, sur l'organisme humain, des effets aussi extraordinaires que faciles à démontrer, dont les premières autorités scientifiques de la France et de l'Angleterre ont déjà reconnu la réalité et les mérites supérieurs.

Genre de maladies qui peuvent se guérir au moyen de cet appareil.

Maladies nerveuses de la tête, — torticollis, douleur du cou, — rhumatisme dans les épaules et les bras, — faiblesse ou paralysie du bras, — faiblesse du poignet, et contraction de la main et des doigts, — névralgies dans les épaules et les bras, — danse de Saint-Guy, — rhumatisme de l'articulation du genou, — sciatique, — faiblesse de la cheville du pied, — goutte, — maladie de l'épine dorsale et du système nerveux en général, — débilité générale, — épilepsie, — paralysie.

L'électro-magnétique ne produit aucune secousse, douleur ou sensation, mais seulement un léger picotement sur les points d'application.

M. Decourt demeure rue Saint-Côme, 8, au 1^{er}, à Lyon, à côté du restaurant Rigollet.

CHAPELLERIE



MAURET

sup 33
1859

Rue de la Plume, 5, au premier.

La faculté du comptant, la main-d'œuvre et le peu de frais de cet Etablissement lui permettent incontestablement d'établir ses marchandises à des prix bien inférieurs à ceux de ses confrères. On y trouvera un grand assortiment de Chapeaux en soie et en feutre castor, dans les formes les plus nouvelles et les plus gracieuses, et richement garnis.

AU BON JARDINIER,

Rue Grenette, 36, à Lyon.

Reine - Marguerite Gomet.

Collection sans pareille, qui a été si glorieusement couronnée à l'Exposition nationale d'horticulture de Paris, en septembre 1852. — Je livre au commerce de nouvelles variétés que je cultive depuis cinq années, et qui n'ont point été vendues jusqu'à ce jour. Elles sont d'une beauté telle que c'est le plus brillant cadeau qu'on puisse faire à un ami. — Le prix est de 1 fr. à 5 fr. — Balsamines-Camélias, vingt variétés, 1 fr.

On trouvera également dans mes Magasins toutes espèces de graines potagères, fourragères et autres fleurs, le tout garanti première qualité. Du reste, le cultivateur est obligé de faire de trop grands frais pour préparer son terrain pour être ensemencé; pour que le marchand ne fasse pas tous ses efforts pour lui livrer de bonnes graines. Aussi il est assuré que chez moi il sera toujours bien servi. Mes Graines sont toutes éprouvées à l'avance de leur germination et de leur bonne qualité. J'ai parfaitement compris qu'en soignant l'intérêt de mes clients, je soignais les miens.

BAINS ORDINAIRES & MÉDICAMENTAUX

DUMOULIN, rue Saint-Dominique, 13.

M. DUMOULIN a l'honneur d'informer le public qu'il vient de réparer son établissement et de le disposer de façon à répondre complètement à la confiance qui lui a déjà été témoignée jusqu'à ce jour. On y administre toute espèce de bains :

Bains ordinaires.
Bains caloriques ou à chaleur sèche.
Bains de vapeur aromatique.

Bains orientaux, ou bains russes.
Bains de Barèges et autres.
Douches de toute nature.

Rien n'a été négligé pour assurer non-seulement la commodité, la propreté et la décence du service, mais encore l'appropriation complète des Bains aux exigences si diverses des maladies, et aux progrès accomplis dans l'art de guérir au moyen des Bains de vapeur.

Seconde et véritable Concurrence.

LE RIVERAIN,

Bateau à vapeur de 250 chevaux, d'une vitesse et d'un confortable sans égal,

PARTIRA DE LYON

A 7 heures du matin, les 22, 24, 26, 28 et 30 mars,

ET DE CHALON

A 7 heures du matin, les 23, 25, 27 et 29 mars.

Marchandises rendues à la Gare le soir même, à 1 fr. 50 c. les 100 kilog.

S'adresser au Directeur, quai Peyrollerie, 150.

Conservation, Amélioration et Fortification de la Vue.

GUÉRISON DES MALADIES DES YEUX,

PAR LE MOYEN DES VERRES D'OPTIQUE,

M. COMTE, Oculiste - Opticien de Paris,

INVENTEUR, SEUL PROPRIÉTAIRE DE PLUSIEURS VERRES D'OPTIQUE.

Comme les opérations sont toujours douloureuses et souvent sans succès, M. COMTE, opticien-oculiste de Paris, vient de découvrir, après vingt années de recherches, des verres d'optique avec lesquels toutes les vues altérées ou affaiblies obtiennent les plus grands résultats.

M. COMTE doit sa réputation tant à sa science qu'à son habileté à appliquer aux diverses altérations de la vue des verres d'une rare perfection. Les succès qu'il a obtenus dans les diverses villes qu'il a parcourues, et les éloges qu'ils lui ont valu de la part des journaux, tant de Paris que des départements, le recommandent d'une manière toute spéciale aux presbytes, aux myopes et enfin à tous ceux dont la vue est affaiblie.

GENRE DE VUES POUR LESQUELLES CES VERRES SONT SPÉCIALEMENT FABRIQUÉS :

Vues qui voient bien de loin et mal de près. — Vues à qui il semble que les objets qu'elles voient de près se doublent et divergent. — Vues troubles couvertes de nuages. — Vues qui, par instant, voient voltiger de petits points noirs. — Vues abimées par l'emploi des verres ordinaires. — Vues où les paupières tremblent de faiblesse. — Vues atteintes de strabisme ou faiblesse de l'un des deux yeux, ce qui occasionne les vues louches. — Vues dont le cristallin se couvre de cataracte. — Vues dont la rétine se paralyse. — Vues dont un œil est plus fort que l'autre. — Vues usées par l'âge. — Vues où l'œil est paralysé. — Vues où le nerf optique est trop faible pour embrasser les objets, ce qui occasionne des écoulements d'eau. — Vues où un œil est myope et l'autre presbyte. — Vues qui supportent avec peine les rayons du soleil et le grand air. — Vues où les yeux sont entourés de sang. — Vues qui voient les objets doubles. — Vues qui voient bien de loin et mal ou pas du tout de près. — Vues qui voient mal de près et de loin. — Vues où le nerf optique commence à être paralysé. — Vues opérées de la cataracte. — Vues où la rétine est atteinte. — Vues dont les paupières sont enflammées. — Vues qui n'aperçoivent plus qu'un peu et qui seraient abandonnées des autres oculistes. — Généralement, lunettes pour toute espèce de vues.

Rue Saint-Côme, 8, au premier, à Lyon.

PREMIÈRE ET SEULE CONCURRENCE.

LES

AVANT-GARDES

Partent tous les Jours de LYON, du 21 au 31 Mars,

A 6 HEURES DU MATIN,

ET DE CHALON

A 8 HEURES DU MATIN.

LE N° 6 PART DE LYON LES JOURS PAIRS,

S'adresser au Pontonnier, port l'Épine, avant l'embarcadère du chemin de fer ;
et, pour les lettres, à M. Jules CHARTON, directeur, port Neuville.

SIROP ET PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS

Préparés au Sucre Candi.

Les enrrouements, la grippe, l'asthme, les rhumes, la coqueluche, les irritations de la gorge et de la poitrine sont toujours guéris par l'usage du SIROP et de la PÂTE D'ESCARGOTS.

PRIX : 2 fr. la bouteille et 1 fr. 50 c. la boîte, avec l'instruction, chez MALIGNON, Pharmacien, grande rue Mercière, n° 11.

AU MANDARIN



MAGASIN SPÉCIAL

DE THÉS FINS DE CHINE,

Rue Louis-le-Grand, n. 1.

Seule maison connue depuis vingt ans à Lyon, et qui n'en admet pas de supérieure, même à Paris, pour le choix parfait et l'excellence de ses thés.

MAISON D'ACCOUCHEMENT,

Dirigée par

MME DUFOUR.

Reçoit des Pensionnaires.

Rue Centrale, N° 77, au 3^{me},
à LYON.

PAR PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

ET DE PERFECTIONNEMENT.

(S. G. D. G.)

SOMMIERS, SOMMIERS-LITS

et Matelas Élastiques Hygiéniques,

Systèmes différents de tous ceux connus jusqu'à ce jour.

A LYON, Magasin, place des Célestins, n° 9;
— Fabrique, rue Vaubecour, n° 13.

NOTA. — On peut visiter même sans acheter.

AUX

SALONS PROLÉTAIRES,

Galerie de l'Argue, escalier II, à l'entresol,
en face vis-à-vis le bureau de tabac.

M. CHARLES continue de couper les cheveux avec soin pour 25 c. — Abonnement.

Choix de Perruques, Moustaches, Favoris, Postiches en tous genres, pour bals.

Poudre Mexicaine pour teindre les cheveux, à 1 fr. 50 c. le flacon.

CAISSES ET COFFRES-FORTS

INCROCHETABLES,

DE GALLET, MÉCANICIEN À PARIS.

Caisses tout en fer.	de 0 75 c/m de haut.	175 F.
Sur socle en chêne.	de 0 45 c/m id.	200 F.
Caisses en fer, doublées. de 0 90 c/m id.		240 F.
Sur socle en chêne.	de 0 50 c/m id.	260 F.
Caisses en fer, doublées. de 1 05 c/m id.		260 F.
Sur socle en chêne.	de 0 50 c/m id.	260 F.
Caisses en fer, doublées. de 1 12 c/m id.		260 F.
Sur socle en chêne.	de 0 50 c/m id.	260 F.

Seul dépôt à Lyon, aux FORGES DU VULCAIN, place des Carmes, 2.

NOTA. — Les combinaisons sont composées de quatre viroles de chacune 25 lettres. Elles peuvent se changer à volonté en moins d'une minute et sans rien démonter.

HOTEL D'AVIGNON,

GRANDE RUE MERCIÈRE, 56.

DINERS A 1 FRANC 25 C.

Trois plats, dessert, demi-bouteille de vin.

AVIS AUX VOYAGEURS.

On loue des chambres au jour et au mois. On peut sonner à toute heure de la nuit, le concierge ouvrira.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — IMPRIMERIE DE B. BOURSY,
Grande rue Mercière 66.